Aperçu

edp sciences

LA CONSCIENCE

EN IMAGES



DAVID PAPINEAU & HOWARD SELINA

→ Aperçu

LA CONSCIENCE

DAVID PAPINEAU & HOWARD SELINA

edp sciences

Dans la même collection :

La philosophie des sciences en images, 2017, ISBN : 978-2-7598-2096-2

La linguistique en images, 2017, ISBN : 978-2-7598-1768-9

Les fractales en images, 2016, ISBN : 978-2-7598-1769-6

Les statistiques en images, 2016, ISBN : 978-2-7598-1770-2

L'infini en images, 2016, ISBN : 978-2-7598-1771-9

Stephen Hawking en images, 2016, ISBN : 978-2-7598-1966-9

L'intelligence artificielle en images, 2015, ISBN : 978-2-7598-1772-6

Les mathématiques en images, 2015, ISBN : 978-2-7598-1737-5

La génétique en images, 2015, ISBN : 978-2-7598-1767-2

La logique en images, 2015, ISBN : 978-2-7598-1748-1

La relativité en images, 2015, ISBN : 978-2-7598-1728-3

Le temps en images, 2014, ISBN : 978-2-7598-1228-8

La théorie quantique en images, 2014, ISBN : 978-2-7598-1229-5

La physique des particules en images, 2014, ISBN : 978-2-7598-1230-1

La psychologie en images, 2014, ISBN : 978-2-7598-1231-8

Édition originale : Consciousness, © Icon Books Lts, London, 2010.
Traduction : Anne confuron - Relecture : Gaëlle Courty

Imprimé en France par Présence Graphique, 37260 Monts
Mise en page de l'édition française : studiowakeup.com

ISBN (papier) : 978-2-7598-1766-5
ISBN (ebook) : 978-2-7598-2156-3

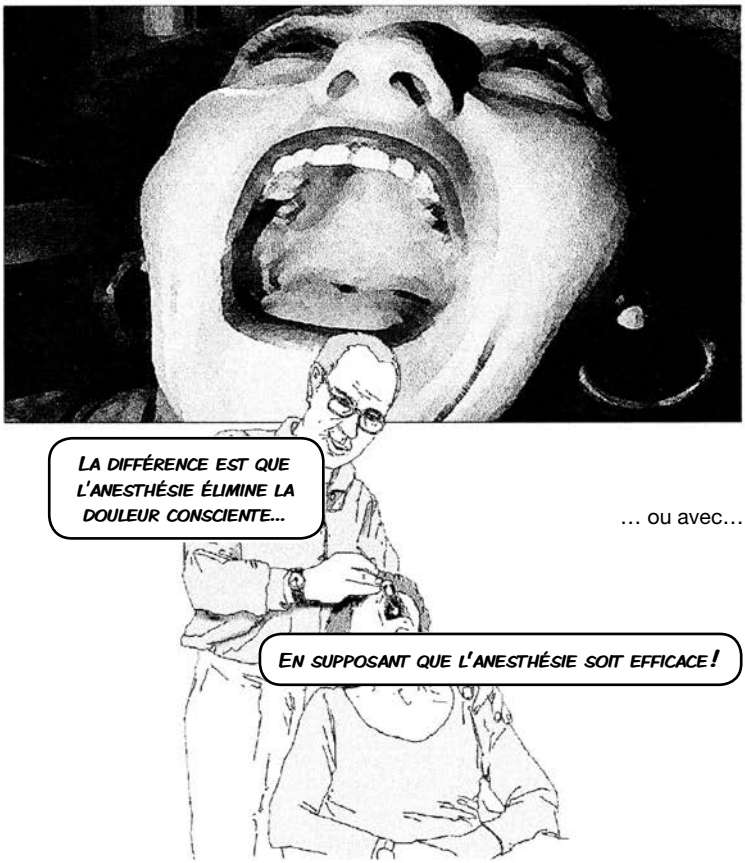
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences, 2017

Qu'est-ce que la conscience ?

La meilleure façon de commencer est de se baser sur des exemples plutôt que sur des définitions.

Imaginez la différence entre se faire soigner une dent sans anesthésie locale…



Là encore, réfléchissez à la différence entre le fait d'avoir les yeux ouverts et de les avoir fermés…

Lorsque vous fermez les yeux, c'est votre expérience visuelle consciente qui disparaît.

La conscience est expliquée parfois comme étant la différence entre être éveillé et être endormi. Mais ce n'est pas tout à fait exact.



Les rêves sont des séquences d'expériences conscientes, même si ces expériences sont généralement moins cohérentes que les expériences en éveil.

La conscience est expliquée parfois comme étant la différence entre être éveillé et être endormi. Mais ce n'est pas tout à fait exact.

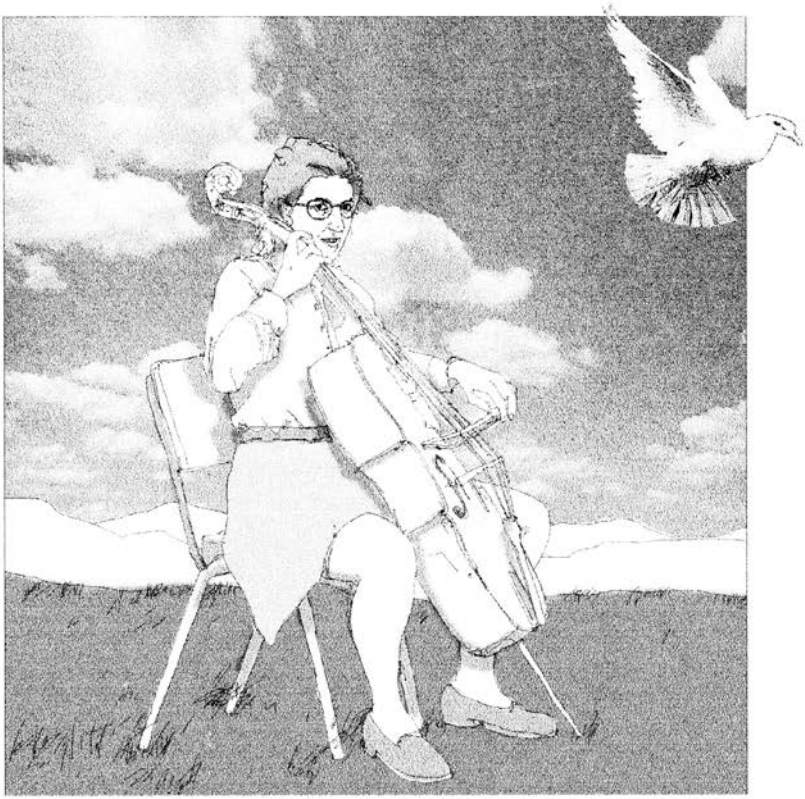


La conscience est ce que nous perdons lorsque nous tombons dans un sommeil **sans rêve** ou bien lorsque nous subissons une anesthésie générale.

Le caractère indéfinissable de la conscience

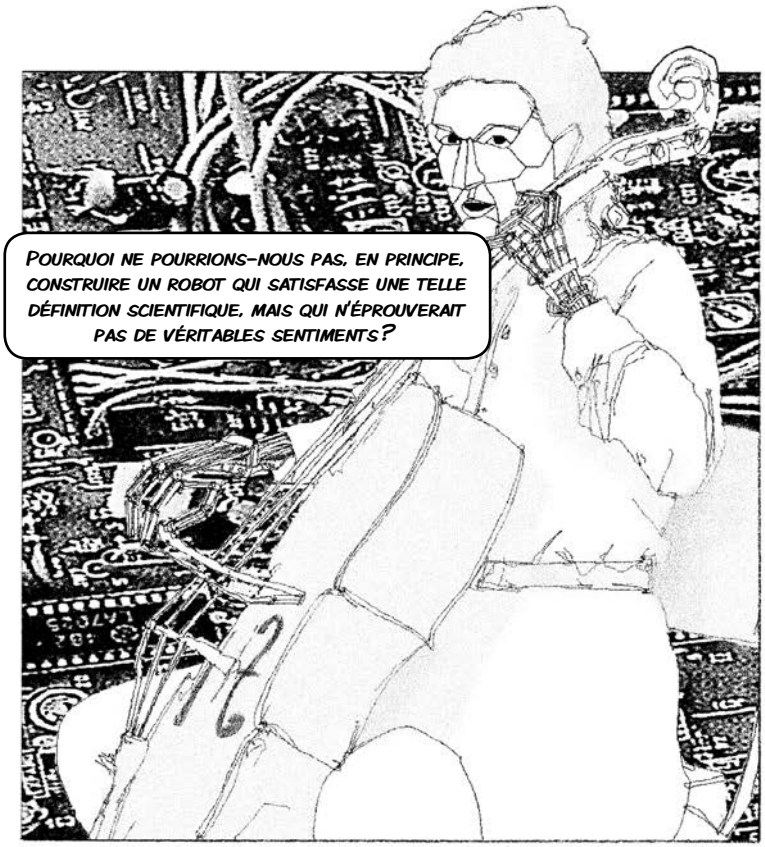
La raison pour laquelle nous commençons par des exemples plutôt que par des définitions réside dans le fait qu'aucune définition objective ou scientifique ne semble pouvoir saisir l'essence de la conscience.

Par exemple, imaginons que nous tentions de définir la conscience en termes de rôle **psychologique** caractéristique que jouent tous les états conscients – en influençant des décisions, peut-être, ou bien en transmettant des informations à propos de notre environnement.



Ou bien nous pourrions essayer de choisir des états conscients directement en termes **physiques**, impliquant par exemple la présence de certains types de produits chimiques dans le cerveau.

Toute tentative de définition objective semble laisser de côté l'élément essentiel. De telles définitions ne parviennent pas à expliquer pourquoi les états conscients **ressentent** d'une certaine manière.



Imaginons un robot informatique dont les états internes enregistreraient des « informations » sur le monde et influenceraient les « décisions » du robot. De telles spécifications de conception à elles seules ne semblent pas garantir que le robot éprouvera des sentiments réels.

Les lumières peuvent être allumées, mais est-ce que cela signifie pour autant qu'il y a quelqu'un dans la maison ?

C'est la même chose y compris si nous précisons les ingrédients chimiques et physiques nécessaires à la fabrication du robot.



Il reste quelque chose d'ineffable à propos de la nature ressentie de la conscience. Nous pouvons souligner cet élément subjectif à l'aide d'exemples. Mais cela semble échapper à toute tentative de définition objective.

Louis Armstrong (certains disent que c'était Fats Waller) s'est vu un jour demander de définir le jazz.



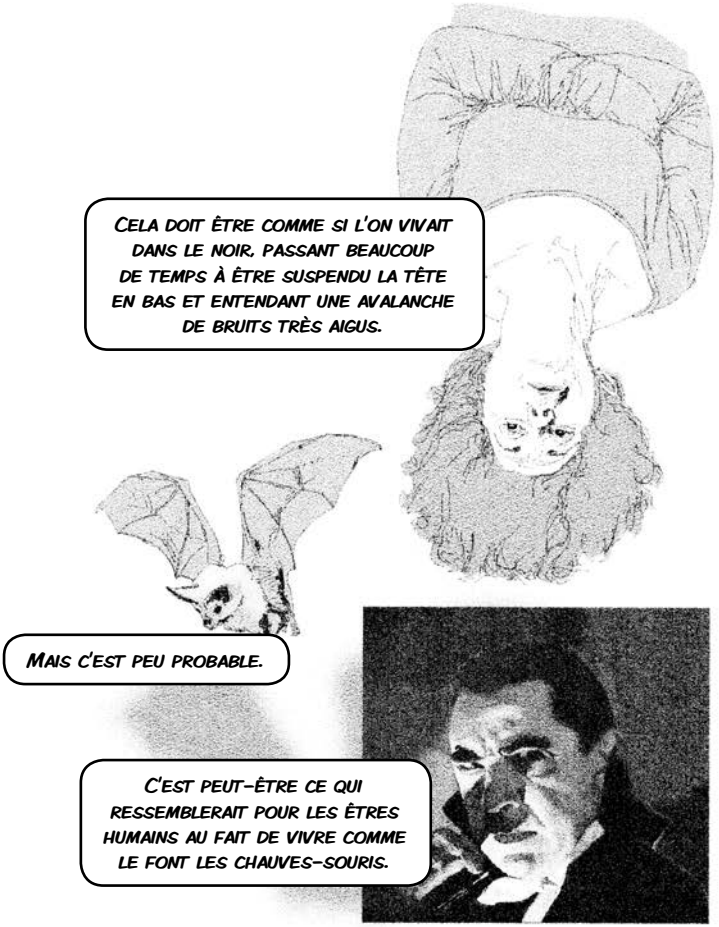
Qu'est-ce que ça fait d'être une chauve-souris ?

Lorsque nous évoquons les états mentaux conscients, comme les douleurs, ou bien les expériences visuelles ou encore les rêves, nous mélangeons souvent les conceptions subjectives et objectives de ces états.
Nous ne prenons pas le temps de préciser si nous voulons parler de **sentiments subjectifs** – à quoi cela *ressemble* de vivre l'expérience – ou de **caractéristiques objectives** de la fonction psychologique et de la constitution physique.



Pourtant, on peut toujours faire la distinction entre ces deux côtés.
C'est l'objet de la célèbre question du philosophe américain Thomas Nagel : « Qu'est-ce que ça fait d'être une chauve-souris ? »

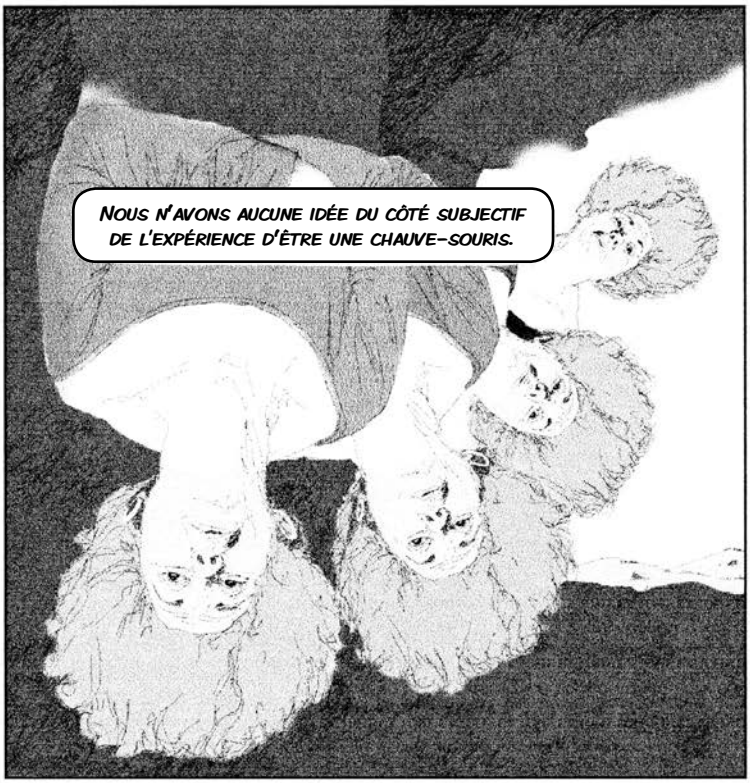
La plupart des chauves-souris trouvent leur chemin par écholocalisation. Elles émettent des salves de sons aigus et utilisent les échos pour savoir où se trouvent les objets physiques. En posant sa question, Nagel émet donc cette intention de savoir : « Comment cela se passe-t-il pour les chauves-souris pour détecter des objets par écholocalisation ? »



Mais pour les chauves-souris, pour lesquelles l'écholocalisation vient tout naturellement, ce ne sont probablement pas des sons dont elles sont conscientes, mais des objets physiques – tout comme la vision rend les êtres humains conscients des objets physiques, et non les ondes lumineuses.

Mais pourtant, qu'est-ce que cela fait aux chauves-souris de détecter des objets physiques ? Est-ce qu'elles les perçoivent comme étant clairs, foncés ou bien colorés ? Ou bien est-ce qu'elles les ressentent plutôt comme s'ils possédaient une sorte de texture sonore ? Détectent-elles même les formes comme nous le faisons ?

Nous ne sommes pas en mesure de répondre à ces questions. Nous n'avons pas la moindre idée de ce que cela fait d'être une chauve-souris.



En soulevant sa question, Nagel ne cherche pas à suggérer que les chauves-souris n'ont pas de conscience. Il considère les chauves-souris comme étant des mammifères normaux, et de ce fait aussi susceptibles d'être conscientes que les chats et les chiens. Il veut plutôt nous obliger à faire la distinction entre les deux conceptions des expériences conscientes, **l'objective** et **la subjective**.

Lorsque nous pensons aux êtres humains, nous ne nous soucions pas normalement de la distinction établie par Nagel. Nous pensons habituellement à la conscience humaine simultanément en termes subjectifs et objectifs – tant en termes de ressenti qu'en termes d'événements objectivement identifiables dans le cerveau.

Pourtant, les chauves-souris nous obligent à faire la distinction, précisément parce que nous ne disposons d'aucune connaissance subjective des sensations des chauves-souris, même si nous disposons de beaucoup d'informations objectives à leur sujet.



Expérience et description scientifique

Nagel identifie ainsi quelque chose à propos de l'expérience qui échappe à une description scientifique. Nous manquons de cette chose subjective avec les chauves-souris, même après avoir appris tout ce que nous dit la science à leur sujet.

La morale s'applique alors aux expériences conscientes en général.



Comment la conscience s'adapte-t-elle ?

Le problème principal de la conscience repose sur les états mentaux comportant un aspect subjectif. Selon les termes de Nagel, il s'agit d'états qui sont « comme quelque chose ». On les désigne aussi parfois comme étant **phénoménalement** conscients pour mettre l'accent sur leur « ressemblance » particulière.



À ce stade, nous nous retrouvons confrontés à un certain nombre de choix. Regardons plutôt les trois options qui vont émerger : la **dualiste**, la **matérialiste** et la **mystérienne**.

La première option : dualiste

Est-ce que les caractéristiques subjectives de l'expérience consciente sont véritablement **distinctes** des activités du cerveau ? C'est une hypothèse naturelle. Mais il s'agit d'une ligne **dualiste** qui soulève d'autres questions.

